

LE JOUR, 1945
12 avril 1945

LE SOUVENIR DE MELISSINDRE

La première semaine d'avril 1895, la « Princesse lointaine » voyait les feux de la rampe. Sur la scène de la « Renaissance » se balançait la galère de Joffroy Rudel, et Mélissindre, princesse de Tripoli, naissait à la poésie et au théâtre comme un être charmant et irréel.

Sarah Bernhardt était Mélissindre, avec dans les rôles majeurs, du côté des hommes, Guitry, de Max, Coquelin, tous en voie de devenir célèbres.

Il ne semble pas que l'œuvre ait emballé les foules. Paris n'était pas moyenâgeux en ce temps-là. « *Nous ne voudrions pas, dit un critique d'alors être injuste pour la pièce qui renferme de jolies choses* ». Mais ce fut un triomphe pour Sarah. L'actrice passait déjà par dessus tout et faisait de ses rôles ce qu'elle voulait...

Cinquante ans après, la « Princesse Lointaine » émeut peut-être plus Tripoli du Liban,
« *l'heureuse Tripoli dont vous être régente* »

Que le spectateur parisien ; et dans les soirs remplis du parfum des orangers en fleurs, des jeunes gens de Tripoli, doivent évoquer sans doute, en redisant les vers de Rostand, leur imaginaire et somptueuse princesse.

Il convenait de ne pas laisser passer cet anniversaire sans en parler à cette place. Le souvenir de Mélissindre, pour entretenir une amitié vaut mieux, que les controverses ; et cela prouve, à vrai dire, que l'amitié ne comporte pas d'autres liens que ceux qu'elle suscite.

La « Princesse Lointaine », n'est-ce pas après tout, notre aventure pendant sept ou huit cents ans ?